

Nouvelles considérations sur les préliminaires du schisme de 1054: l'apport des patriarches de Constantinople (999-1043)*

Par Ioannis Kalousios**

Par «schisme» on définit théologiquement toute coupure du Corps de l'Église qui crée un nouveau groupe distinct, peut prendre la forme de diverses subdivisions (schisme dans l'organisation ecclésiastique, schisme de foi, etc.) et conduit inévitablement à l'hérésie¹. Au cours du premier millénaire de l'Église, la scission la plus célèbre fut celle entre l'Église d'Orient et d'Occident (Ancienne Rome-Nouvelle Rome) qui a eu lieu en 1054 et qui a été qualifiée comme schisme par la suite. En réalité, cette année marque le début officiel d'un long processus de tensions qui avait déjà commencé au IXe s. et a progressivement été achevé

* L'article reprend des éléments de mon premier mémoire de Master (I. Kalousios, *Le patriarche œcuménique Serge II (999-1019) et les relations entre les Églises en Orient et en Occident*, Athènes 2011), fait sous la direction du Professeur Vl. Pheidias et soutenu à l'Institut d'Études Supérieures en Théologie Orthodoxe de Chambésy (Genève), de mon deuxième mémoire de Master (I. Kalousios, *Ὁ οἰκουμενικὸς πατριάρχης Σέργιος Β' (999-1019) καὶ ἡ ἐσωτερικὴ λειτουργία τοῦ πατριαρχείου Κωνσταντινουπόλεως*, Athènes 2013) fait sous la direction du Professeur D. Moschos et soutenu à la Faculté de Théologie d'Athènes, et de ma thèse de Doctorat (I. Kalousios, *Alexis le Stoudite, patriarche de Constantinople (1025-1043)*, Vol. I-Vol. II, [Actes et Annexes], École doctorale de théologie et sciences religieuses – 270, Université de Strasbourg, Strasbourg 2019), faite sous la direction des Mmes les Professeurs F. Vinel et B. Caseau et soutenue en juin 2019 à la Faculté de Théologie Catholique de Strasbourg.

** Ὁ Ἰωάννης Καλούσιος εἶναι διδάκτωρ Βυζαντινῆς Ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας τῆς Faculté de Théologie Catholique de Strasbourg.

1. Sur la notion de schisme du point de vue du droit canon voir: i) I. Conidaris, *Ἐγχειρίδιο Ἐκκλησιαστικοῦ Δικαίου*, ed. Ant. Sakkoulas, Athènes – Komotini 2000, pp. 216-217 et ii) P. Boumis, *Κανονικὸν Δίκαιον*, ed. Grigori, Athènes 2000, p. 244.

plus tard (XIII^e s.)², et même le terme schisme lui-même, qui a prévalu sur les autres termes, a été remis en question quant à sa pertinence pour ce qui s'est produit en 1054³. En effet, *schisme* (σχίσμα) est un terme marqué historiquement, puisqu'en 1054 les acteurs du schisme ont provoqué une imposition réciproque d'anathèmes personnels entre Rome et Constantinople, sans la participation des autres trois sièges. Ces anathèmes ont été supprimés en 1965⁴.

Les événements qui ont précédé sont particulièrement intéressants pour comprendre le schisme de 1054 et en particulier l'histoire des trois patriarches qui ont précédé Michel Cérulaire et leur politique en la matière (v. Tableau des Hommes Politiques et Ecclésiastiques). Ajoutons encore que les causes des conflits n'étaient pas toujours strictement théologiques, mais avaient également des implications politiques⁵.

2. Selon une opinion, désormais largement acceptée, le début du schisme doit être compris comme la IV^e Croisade (1204) (M. Balard, *Croisades et Orient latin: 11e-14e siècle*, [Collection U], Armand Colin Editions, Paris 2010, p. 222).

3. De nombreuses interprétations ont été proposées sur la question. Parmi eux, Cheynet soutient qu'il s'agit d'un événement mineur pour les chronographes de l'époque (J.-C. Cheynet, «Le schisme de 1054: un non-événement?», in: C. Carozzi – Huguette Taviani-Carozzi (ed.), *Faire l'événement au Moyen Âge*, Aix-en-Provence 2007, p. 311), Hussey l'interprète comme un événement de plus entre l'Orient et l'Occident (J. Hussey, *The Orthodox Church in the Byzantine Empire*, [Oxford History of the Christian Church], Oxford University Press, New York 2010, p. 136), Meyendorff le qualifie comme un schisme (J. Meyendorff, *Byzantine Theology. Historical Trends and Doctrinal Themes*, Fordham University Press, New York 1974, pp. 91-102), tandis que Sicienski le définit comme un grand schisme (A. E. Sicienski, *The Filioque. History of a Doctrinal Controversy*, [Oxford Studies in Historical Theology], Oxford University Press, New York 2013, pp. 113-115). Récemment, Kaldellis a proposé une toute nouvelle interprétation sur le rôle du patriarche aux événements [(A. Kaldellis, "Keroularios in 1054: Nonconfrontational to the papal legates and loyal to the emperor", in: *Byzantium and the West. Perception and Reality (11th-15th c.)*, ed. N. Chrissis – Athena Kolia-Dermizaki – Angeliki Papageorgiou, Routledge, Abinghton – New York 2019, pp. 9-24)].

4. Pour les textes officiels de cette suppression voir: *Τόμος Αγάπης: Vatican-Phanar (1958-1970)*, Rome – Istanbul 1971. L'acceptation par le peuple de Constantinople et, plus tard, par les autres Patriarcats des anathèmes est une question (P. Boumis, *Τὰ ἀναθέματα Ρώμης-Κωνσταντινουπόλεως καὶ κανονικότης τῆς ἄρσεως αὐτῶν*, Athènes 1980, pp. 163-176).

5. Sur la situation politique de cette époque voir à titre indicatif: a) Occident: M. Parisse, «La chrétienté occidentale au milieu du XI^e siècle», in: J.-M. Mayeur – Ch. et L. Pietri – A. Vauchez – M. Venard (eds.), *Histoire du Christianisme des origines à nos jours*, Desclée,

I. Les causes théologiques et politiques du conflit entre Byzance et Rome

Concernant le cadre d'action des patriarches de l'époque, il est désormais largement admis que les différences entre les deux Églises étaient limitées non seulement au niveau théologique, mais aussi au niveau politique. Ainsi, comme causes théologiques du schisme, on signale tout d'abord les questions ecclésiologiques, c'est-à-dire les revendications papales concernant la primauté du trône de Rome et sa suprématie sur le reste des trônes patriarcaux, et les questions dogmatiques, c'est-à-dire l'utilisation, et surtout l'insertion, dans le Symbole de la foi, de l'expression *καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ* (*filioque*)⁶. Les questions secondaires sont les différences liturgiques (p.ex. le pain azyme) et divers problèmes de coutumes (p.ex. la langue de culte, port de la barbe pour les clercs et les moines)⁷.

On doit inclure parmi les causes politiques l'influence des empereurs allemands sur les papes afin d'étendre à l'Est le Saint Empire Romain Germanique à travers la politique ecclésiastique de ces derniers. Le statut politico-ecclésiastique des provinces d'Italie du Sud a été au cœur du conflit. Les provinces d'Apulie, de Calabre et de Sicile étaient au centre de la tentative du trône papal d'imposer les coutumes latines, un fait que le Patriarcat de Constantinople ne pouvait pas ignorer car ces provinces faisaient partie de sa juridiction canonique et partie de l'empire byzantin. Les coutumes orientales ont été interdites et condamnées par le pape Léon IX lors d'un synode. Dans son histoire de l'Église, Pheidas souligne

Paris 1993, V, pp. 8-16 et b) Orient: Évelyne Patlagean, «La chrétienté orientale au milieu du XI^e siècle», in: *Histoire du Christianisme...*, *op.cit.*, V, pp. 16-23.

6. L'introduction des termes dans le Symbole de la foi devait être basée sur les canons 7 de III^e Concile Œcuménique (A. G. Rallis – M. Potlis, *Σύνταγμα τῶν θεῶν καὶ ἱερῶν κανόνων*, ed. Vas. Rigopoulou, Thessaloniki 1992, II, pp. 200-202) et 1 de Quinisexte (A. G. Rallis – M. Potlis, *Σύνταγμα...*, *op.cit.*, II, pp. 301-308). Pour la question voir: I. Kalousios, *Le patriarche œcuménique Serge II (999-1019)...*, *op.cit.*, pp. 49-50.

7. La recherche des différences théologiques ne prend jamais fin. Pour un aperçu de ces différences voir: i) *1054-1954: L'Église et les Églises. Neuf siècles de douloureuse séparation entre l'Orient et l'Occident. Études et travaux sur l'unité chrétienne offerts à Dom Lambert Beauduin*, vol. I-II, (Collection Irénikon), Namur 1954-1955 et ii) Tia Kolbaba, *The Byzantine Lists. Errors of the Latins*, University of Illinois Press, Urbana-Chicago 2000.

d'ailleurs que c'est l'introduction des coutumes latines qui a exacerbé la crise entre les deux trônes, plutôt que les questions spécifiquement théologiques⁸. Des problèmes similaires se sont produits aussi en Illyrie et en Bulgarie, mais dans une moindre mesure. En revanche, en Russie, un territoire revendiqué par les missionnaires occidentaux, aucun problème n'a été créé et l'envoi de métropolitains de Constantinople ne s'est pas interrompu⁹.

II. La rupture complète et le Schisme des deux Serges (999-1019)

Le début du XI^e s. se caractérise par de sérieux désaccords entre les deux centres ecclésiastiques. L'occasion de la rupture a été facilement donnée puisque le pape Serge IV (1009-1012) a utilisé le terme chargé de *flioque* dans sa confession de foi (1009), comme ses prédécesseurs l'avaient utilisé¹⁰. Son successeur Benoît VIII (1012-1024) a été le premier pape à utiliser ce même terme dans le Symbole de la foi et l'a incorporé dans la liturgie latine lors de l'intronisation d'Henri II à Rome (14 février 1014). Benoît VIII avait subi des pressions de la part de l'empereur Henri II (1002-1024) pour qu'il accepte de faire cela¹¹, mais il a également consulté

8. Vi. Pheidias, *Ἐκκλησιαστικὴ Ἱστορία, Β' . Ἀπὸ τὴν Εἰκονομαχία μέχρι τὴ Μεταρρύθμιση*, Athènes 1994, p. 164.

9. P.ex. Alexis le Stoudite a envoyé le nouveau métropolitain Théopempte (I. Kalousios, *Alexis le Stoudite, op.cit.*, I, pp. 278-280). Cheynet a démontré l'importance que la Russie a obtenu plus tard, aux événements de 1054 (J.-C. Cheynet, «Le schisme de 1054: un non-événement?», pp. 309-310).

10. Il s'agit des papes Grégoire V (996) et Sylvestre II (999). Mais après le pape Serge IV, il ne semble pas que l'envoi de lettres iréniques se soit poursuivi.

11. Ce témoignage est donné par Bernon de Reichenau (c. 978-1048) qui était présent à l'office du 14 février 1014 (Bernon de Reichenau, *Libellus de quibusdam Rebus ad Missæ Officium Pertinentibus 1060-1061*, [PL 142], Paris 1880). Le témoignage de Bernon de Reichenau, qui devait également son évolution ecclésiastique à une faveur d'Henri II, est important car il est encore lié à son remarquable œuvre musicale. Pour son œuvre voir: A. Rausch, „Bern von Reichenau und sein Einfluß auf die Musiktheorie“, in: W. Pass – A. Rausch, *Mittelalterliche Musiktheorie in Zentraleuropa mit besonderer Berücksichtigung des Bodenseeraumes*, (Musica mediævalis Europæ occidentalis: 4), Schneid, Tutzing 1998, pp. 133-150.

des théologiens occidentaux¹². L'influence allemande sur le trône papal a commencé avec Otton I le Grand (962-973) et c'est dans ce contexte que l'on comprend à la fois que certains papes ont été imposés à Rome, et l'acceptation du terme *filioque* par la pensée théologique latine (*Privilegium Ottonis/Ottonianum*)¹³. En plus, Benoît VIII a enlevé les deux plaques apposées sur les portes de l'église de l'apôtre Pierre, qui représentaient le Symbole de la foi sans le terme *filioque*¹⁴.

Le patriarche Serge II (999-1019)¹⁵ a réagi à cela en écrivant au pape¹⁶ et en supprimant son nom des Diptyques, arrêtant ainsi la communion ecclésiastique et créant le Schisme des deux Serges (1009-1014)¹⁷. Bien qu'il semble que des papes immédiatement précédents aient utilisé le même terme *filioque* et que cela ait conduit à leur suppression des Diptyques, cette fois la question a pris des dimensions plus larges qui ont conduit au schisme. En effet, Serge II semble avoir écrit sur la question aux autres patriarches orientaux en leur demandant de supprimer également le nom papal de leurs Diptyques, bien que la réalité de ce fait soit contestée¹⁸. Selon cette hypothèse, le patriarche a envoyé la lettre Encyclique bien connue de Photios contre les innovations latines (867) sous son nom, tout comme Sisinnios II¹⁹.

Cependant, la question de l'existence même du schisme des deux Serges a provoqué beaucoup de controverses parmi les chercheurs. Examinons leurs différents points de vue.

12. A. Palmieri, «Filioque», *DTC* V/2 (1913²) 2317.

13. Pour ce traité voir: W. Ullmann, "The Origins of the Ottonianum", *CHJ* 11 (1953), pp. 114-128.

14. Ces plaques, écrites en grec et en latin, été placées aux portes de l'église de l'apôtre Pierre à Rome, par le pape Léon III (795-816).

15. Pour la vie du patriarche voir: i) I. Kalousios, *Ὁ οἰκουμενικὸς πατριάρχης Σέργιος Β' (999-1019) ...*, *op.cit.*, et ii) I. Kalousios, *Le patriarche œcuménique Serge II (999-1019)...*, *op.cit.*

16. V. Grumel, *Les Regestes des actes du Patriarcat de Constantinople*, vol. I. Fasc. II et III [Le Patriarcat Byzantin: série I], Institut français d'études byzantines, Paris ²1989, p. 329 (N. **818).

17. V. Grumel, *Les Regestes...*, *op.cit.*, pp. 329-330 (N. **819).

18. V. Grumel, *Les Regestes...*, *op.cit.*, pp. 330-331 (N. **820).

19. V. Grumel, *Les Regestes...*, *op.cit.*, pp. 324-325 (N. **814). Il est probable que l'existence de cette Encyclique sous le nom de Serge II, ainsi que la suppression par les Diptyques à cause de filioque, soit due à des travaux anti-latins ultérieurs.

i. La réalité d'un schisme et ses raisons

Il est important de noter que la majorité des chercheurs sont favorables à l'argument du *filioque* comme cause du Schisme (p.ex. Michel²⁰, Runciman²¹, Gemeinhardt²² et Dosithée²³), mais Jugie a contesté ce point de vue²⁴, tout comme Mayne²⁵. À ces derniers chercheurs s'ajoute Bréhier, qui soutient que le schisme n'a pas eu lieu mais que c'était un argument du patriarche Michel Cérulaire pour persuader de ses positions contre Rome. Pourtant, il semble que Cérulaire lui-même ignorait le schisme, car dans sa correspondance avec Pierre d'Antioche, il n'a pas mentionné les détails de l'événement qui auraient certainement renforcé son argument²⁶. De son côté, Siècienski diminue l'effet de l'insertion du terme dans le Symbole de la foi, et selon lui, même la rupture de 1009 n'est pas clairement causée par son insertion dans la confession de foi, puisqu'il semble que les papes n'aient pas été longtemps commémorés à Constantinople²⁷. En tout cas, les chercheurs reconnaissent que les relations ont été rompues à ce moment-là pour une raison sérieuse, mais le manque de sources fiables ne peut pas fournir une réponse définitive. Il reste que ce schisme fut la dernière grande tension des deux trônes avant 1054²⁸.

Une controverse a également surgi sur la question de la lettre Encyclique de Photios. Grumel a soutenu que les anachronismes de la lettre prouvent

20. A. Michel, „Von Photios zu Kerullarios“, *RQ* 41 (1933), pp. 125-162.

21. S. Runciman, *The Eastern Schism. A study of the papacy and the Eastern Churches during the XIth and XIIth centuries*, The Clarendon Press, Oxford 1955, p. 33.

22. P. Gemeinhardt, *Die Filioque Kontroverse zwischen Ost und Westkirche im Frühmittelalter*, [Arbeiten zur Kirchengeschichte: 82], Walter de Gruyter, Berlin – New York 2002, pp. 317-319.

23. Dosithée (Patr. de Jérusalem), *Ιστορία περι τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις πατριαρχουσάντων, διηρημένη ἐν δώδεκα βιβλίοις. Ἄλλως καλουμένη Δωδεκάβιβλος Δοσιθέου*, Βιβλία Α'-ΙΒ', ed. Vas. Rigopoulos, Thessalonique 1982-1983, Livre VIII, pp. 299-304.

24. M. Jugie, *Le schisme byzantin. Aperçu historique et doctrinal*, Paris 1941, pp. 166-167.

25. R. Mayne, “East and West in 1054”, *TCHJ* 11.2 (1954), p. 138.

26. L. Bréhier, *Le schisme oriental du XIe siècle*, [Research & Source Works Series 282-Selected Essays in History, Economics & Social Science 38], New York 1968, pp. 6-8.

27. A. E. Siècienski, *The Filioque...*, *op.cit.*, p. 113.

28. A. Michel, *Humbert und Kerullarios (Studien)*, [Quellen und Forschungen aus den Gebieten der Geschichte, b. XXI], Paderborn 1925, I, pp. 30-31.

qu'elle n'appartient finalement pas à l'époque de Serge II, ni à celle de Sisinnios II qui a également utilisé la lettre, mais qu'il s'agit d'une idée fautive de la part de chercheurs ultérieurs qui ont soutenu que le simple changement du nom de l'auteur de la lettre ne suffit pas à changer le véritable auteur. En outre, Serge II pourrait également avoir envoyé aux patriarches une lettre jointe pour expliquer ses positions²⁹. Ainsi, l'échec de l'envoi de la lettre Encyclique aux autres sièges patriarcaux, l'ignorance de Pierre III sur la question et la non-convocation d'un Concile œcuménique par Serge II (voir ci-dessous) expliquent pourquoi le Schisme des deux Serges n'a pas été largement connu en Orient et a déclenché des débats houleux sur son existence.

Un autre élément qui renforce la contestation de l'existence de ce schisme des deux Serges a été aussi sa datation, car la majorité des chercheurs citent comme cause l'insertion du terme *flilioque* dans la lettre papale irénique. Le problème, c'est le fait que deux papes aient mené des actions qui justifieraient une réaction de Serge II mais que le schisme ne fait référence qu'au premier pape (Schisme des deux Serges), même si le second pape (Benoît VIII) a fait une plus grande manipulation doctrinale. L'explication la plus probable, comme nous l'avons montré, est que le patriarche a supprimé les deux noms de papes successivement³⁰.

On ne sait pas non plus si Serge II a interrompu le fonctionnement des églises latines de Constantinople, comme Cérulaire l'a fait plus tard (1054). Cela est lié au fait que peu de temps avant le Schisme des deux Serges, le roi des Hongrois Stéphan (997-1038) a demandé et obtenu la permission de construire une église hongroise, de rite latin, à Constantinople (1007), bien qu'il ait rendu son pays dépendant ecclésiastiquement du trône papal alors que des missionnaires byzantins avaient été les premiers à répandre la nouvelle foi³¹.

29. i) V. Grumel, «L'encyclique de Photius aux Orientaux et les patriarches de Constantinople Sisinnius II et Sergius II», *EO* 34, 178 (1935), pp. 129-138 et ii) ; V. Grumel, «Les préliminaires du schisme de Michel Cérulaire ou la question romaine avant 1054 », *REB* 10, 1 (1952), p. 5 (n. 3).

30. I. Kalousios, *Le patriarche œcuménique Serge II (999-1019)*, *op.cit.*, p. 65.

31. A. Michel, *Humbert und Kerullarios (Studien)*, *op.cit.*, I, p. 19.

ii. Les témoignages des autres patriarches

Sans aucun doute, le témoignage de Pierre III d'Antioche (1052-1056) éclaire les faits. Dans sa réponse à Michel Cérulaire (1054), lorsque ce dernier lui demanda de le soutenir dans ses positions contre les Latins³², il déclara que, lors de son séjour à Constantinople³³, le pape Jean³⁴ était commémoré sous Serge II mais qu'il ne connaissait pas la raison pour laquelle le nom papal avait été ensuite supprimé des Diptyques. Il considère même le jeune âge du chartophylax du Patriarcat de Constantinople comme responsable de la confusion³⁵. Il est aussi intéressant de noter que Pierre n'est pas au courant de la question, malgré sa proximité dans le temps et le sérieux de sa formation théologique³⁶. Un témoignage ultérieur, faisant écho des sentiments anti-latins, est celui de Nicéas chartophylax de Nicée (1055) qui déclare qu'il y a eu un schisme sous Serge II, mais qu'il n'en connaît pas la cause – il suppose seulement que la cause était la question des trônes³⁷. Le témoignage de Nicéas renforce l'idée qu'il y avait bien eu un schisme sous Serge II³⁸.

32. Comme Serge II, Michel Cérulaire a écrit aux patriarches d'Orient pour demander leur soutien.

33. À cette époque, les candidats aux sièges patriarcaux d'Orient venaient du clergé de Constantinople, y séjournant souvent après leur élection en raison de la menace arabe pesant sur les régions orientales. Il est intéressant que Pierre ne connaît pas la situation après 1009.

34. Il s'agit du pape Jean XVIII.

35. Sur l'office du chartophylax et son évolution voir: J. Darrouzès, *Recherches sur les ὀφφίκια de l'Église Byzantine*, [Archives de l'Orient Chrétien 11], Institut français d'études byzantines, Paris 1970, pp. 19-28, 64-66 et pp. 334-353.

36. C. Will, *Acta et Scripta quae de controversiis ecclesiae Graecae et Latinae, saeculo undecimo composita extant*, Lipsiae et Marburgi 1861, pp. 192-193. Pour la correspondance voir aussi: i) M. Cérulaire, *Πρὸς Πέτρον τὸν ἀγιώτατον πατριάρχην Θεουπόλεως μεγάλης Ἀντιοχείας*, PG 120, 781-796, ii) M. Cérulaire, *Πρὸς τὸν Ἀντιοχείας πατριάρχην Πέτρον*, PG 120, 815-820 et iii) Pierre d'Antioche, *Πέτρου Θεουπόλεως καὶ πάσης Ἀνατολῆς πατριάρχου λόγος*, PG 120, 795-816. Michel souligne à juste titre que Pierre était mûr pour comprendre le problème lorsqu'il était avec Serge II (A. Michel, *Humbert und Kerullarios*, *op.cit.*, I, pp. 25-26).

37. Nicéas a probablement confondu l'époque de Serge II avec l'envoi de l'ambassade sous Eustathe.

38. Nicéas Chartophylax de Nicée, *À quelle époque et pour quelles raisons l'Église Romaine a été séparée*, PG 120 (1864), 717. Pour la personne de Nicéas et les questions liées à ce personnage, voir: P. Stephenson, *The Legend of Basil the Bulgar-Slayer*, Cambridge 2003,

D'autres témoignages reconnaissent également l'existence d'un schisme à cette époque³⁹. Mais alors qu'existent de nombreuses références dans les sources byzantines, les sources occidentales non seulement ne mentionnent pas le fait, mais elles déclarent que jusqu'en 1054 il y avait une communion entre les deux centres, Rome et Constantinople⁴⁰.

Le témoignage de Pierre d'Antioche donne une réponse claire à la question de l'acceptation du schisme par les patriarchats d'Orient⁴¹. Il explique ne rien savoir et affirme que Serge II n'a finalement pas envoyé de lettre⁴². Cependant, il devait informer les autres sièges car, selon l'institution de la Pentarchie, la question de la déviation de la foi correcte d'un patriarche devait être traitée de manière synodale. De plus, l'exhortation de Michel Cérulaire à Pierre d'Antioche de condamner les enseignements latins présupposait que les patriarchats orientaux continuaient d'avoir des relations avec le pape.

Un autre élément important prouve l'existence du Schisme des deux Serges: l'empereur Basile II avait promis de supprimer la taxe de la *solidarité* (*ἀλληλεγγυον*) après la fin des guerres pluriannuelles contre les Bulgares, une taxe qui affectait également l'Église. Cependant, il n'a pas tenu sa promesse, provoquant une forte réaction de Serge II. La dispute fut résolue par le patriarche d'Alexandrie qui a réconcilié les deux parties et qui reçut pour cette raison le titre de *juge de l'œcumène*⁴³. Cet incident montre, selon Michel, qu'il y a eu une dispute avec le pape, puisque dans le cas contraire ce serait lui qui réconcilierait les deux parties, comme dans le passé⁴⁴. Cependant, ce point de vue ne peut pas

pp. 74-75.

39. Ces témoignages contiennent souvent des inexactitudes à propos des dates et ils nécessitent une lecture attentive. À leur sujet, voir: I. Kalousios, *Le patriarche œcuménique Serge II (999-1019)...*, op.cit., pp. 53-58.

40. i) A. Bayer, *Spaltung der Christenheit. Das sogenannte Morgenländische Schisma von 1054*, [Beihefte zum Archiv für Kulturgeschichte 53], Böhlau, Köln - Weimar - Wien 2002, pp. 43 et 212 (n. 60) et ii) A. Michel, *Humbert und Kerullarios...*, op.cit., II, pp. 22-23 et 39-40.

41. L'attitude du patriarche d'Antioche comprend également les deux autres sièges (Jérusalem-Alexandrie), parce que Cérulaire le pousse à prévenir aussi les autres sièges.

42. V. Grumel, «L'encyclique de Photius...», op.cit., pp. 129-138.

43. I. Kalousios, *Le patriarche œcuménique Serge II (999-1019)...*, op.cit., pp. 58 et 109-113.

44. A. Michel, *Humbert und Kerullarios...*, op.cit., I, pp. 28-29.

être complètement accepté car Michel ne prend pas en compte deux paramètres importants: a) la question ne faisait pas référence à la foi, donc, le pape n'était pas en charge de cette affaire et b) les patriarches des sièges orientaux résidaient à Constantinople, à cause des troubles liés aux musulmans.

Cette réaction du patriarche ne doit pas seulement être liée à sa tentative de préserver la pensée théologique orientale, mais aussi, d'après Pheidias, au «renouveau du rayonnement du trône Œcuménique» en Orient. Ce rayonnement s'est poursuivi, à cette époque, pour trois raisons principales: a) par le renversement du premier État bulgare par Basile II (1018), b) par le renforcement de l'influence byzantine aux frontières nord de Byzance et c) par l'action missionnaire réussie auprès des Russes (988)⁴⁵. Des implications politiques de la question sont également vues par Michel et Bayer qui estiment que Basile II souhaitait s'opposer au pape en raison des possessions byzantines dans l'Italie du Sud⁴⁶, en se servant d'une rupture avec le patriarche pour des raisons théologiques⁴⁷. Cette position peut expliquer la décision de l'empereur de regagner les possessions byzantines de l'Italie du Sud après la fin des autres conflits (Balkans, Est). Sa mort soudaine, cependant, a aboli ce plan (1025).

iii. L'interprétation du schisme

Pourtant, il faut noter un fait important qui n'est pas mentionné par les chercheurs dans la narration des événements du schisme des deux Serges. Le patriarche Serge II a commencé son patriarcat en entretenant de bonnes relations avec les papes Jean XVII (1003) et Jean XVIII (1003-1009), qui partageaient les positions des Byzantins et étaient, certainement, commémorés dans les Diptyques de Constantinople. Cela peut expliquer, probablement, pourquoi leurs prédécesseurs, le pape Grégoire V (996-999) et Sylvestre II (999-1003), bien qu'ils aient utilisé le terme *filioque*, n'ont pas provoqué de rupture ; en effet, en ce temps-là les Byzantins soutenaient encore l'antipape, d'origine grecque, Jean XVI (997-998)⁴⁸.

45. Vl. Pheidias, *Ἐκκλησιαστικὴ Ἱστορία*, *op.cit.*, B', p. 165.

46. A. Bayer, *Spaltung der Christenheit...*, *op.cit.*, p. 41.

47. A. Michel, *Humbert und Kerullarios...*, *op.cit.*, I. pp. 18-19.

48. V. Grumel, «Les préliminaires du schisme...», *op.cit.*, p. 16.

Schlumberger mentionne, cependant, que sous Sisinnios II (996-999) il y avait eu aussi un schisme, conclu sous Jean XVII (1003)⁴⁹, mais cela semble être une position ultérieure soutenue dans des œuvres antilatines⁵⁰.

Le schisme des deux Serges a été résolu assez rapidement, bien que Grumel⁵¹ et Siècienski rapportent que le nom papal n'a pas été réinséré dans les Diptyques jusqu'en 1054⁵².

En examinant la question, Grumel propose, quand même, une version subversive, disant qu'il ne s'agit pas d'un schisme (1009), comme celui qui s'est produit peu de temps après (1054), mais plutôt d'une position d'attente de la part des Byzantins, pour que les relations entre les deux trônes puissent s'améliorer. Cette attente était celle de l'élection d'un nouveau pape qui serait élu sans interventions politiques, comme ce fut le cas avant Serge IV. Cela, soutient-il, suggère qu'en réalité Constantinople ne voulait pas rompre avec Rome, mais avec l'empereur allemand⁵³. Mais cette position de Grumel, c'est-à-dire que la non-insertion du nom papal signifiait une attente et non un schisme, ne trouve pas de confirmation dans le droit canonique. Comme en 1054, cette controverse concernait essentiellement un cas de non-communion (*ἀκοινωνησία*) des deux trônes et aucun synode n'a été convoqué pour aborder la question. Telle est l'interprétation de la lettre du patriarche de Constantinople aux autres patriarchats d'Orient en quête de soutien. Pierre III d'Antioche, cependant, n'a pas soutenu les positions de Cérulaire contre le pape (1054), un fait qui suggère que les autres patriarches suivraient la même attitude aussi sous Serge II⁵⁴.

49. G. Schlumberger, *Ἡ Βυζαντινὴ Ἐποποιία κατὰ τὰ τέλη τῆς Ἰ' ἑκατονταετίας*, Γ: *Βασίλειος Β' ὁ Βουλγαροκτόνος*, transl. J. Labridis & St. Voutyras, ed. Grigoriadis, Athènes 1977, pp. 548-553. Cf.: *Humbert und Kerullarios...*, *op.cit.*, I. pp. 16-18.

50. P. Gemeinhardt, *Die Filioque*, *op.cit.*, p. 318.

51. V. Grumel, «Les préliminaires du schisme...», *op.cit.*, p. 22.

52. A. E. Siècienski, *The Filioque...*, *op.cit.*, p. 113.

53. «Il n'y eut point de radiation du nom [papal], ce qui serait un acte formel de rupture et fournirait une date, mais abstention de l'y mettre» (V. Grumel, «Les préliminaires du schisme...», *op.cit.*, pp. 22-23).

54. Jugie, cependant, présente l'argument controversé selon lequel à Antioche il y a eu aussi une rupture de communion, que Pierre a intentionnellement dissimulé au nom de l'unité (M. Jugie, *Le schisme byzantin...*, *op.cit.*, pp. 219 et 224-225).

En effet, Serge II n'a pas convoqué un concile Œcuménique pour aborder la question, qui aurait activé l'institution de la Pentarchie, mais il a arrêté la communion ecclésiastique sur la base des canons liés à la déviation de la foi correcte (p.ex. au canon 31 des Apôtres⁵⁵) lors du synode patriarcal à Constantinople (1009-1014). Cette décision a été considérée par Boumis comme une tentative du patriarche pour trouver une solution au lieu de créer un schisme⁵⁶. Cet arrêt de la communion s'est exprimé dans les Diptyques qui expriment la réalité de l'unité en Christ des Églises locales⁵⁷.

Un élément important est le fait que le schisme n'a pas créé des anathèmes, comme dans le cas de celui de 1054, mais seulement la suppression par les Diptyques, rendant le caractère de la rupture plus doux⁵⁸. Cependant, la rupture s'est maintenue jusqu'en 1054. C'est de cette manière qu'il faut comprendre le terme simplificateur «schisme» qu'on a attribué à l'événement, sans que les conditions canoniques d'un véritable schisme aient existé (p.ex. pour hérésie)⁵⁹.

Dans l'Italie du Sud, le noble Mèlès se rebelle contre les Byzantins et, avec le soutien du pape, parvient à remporter quelques victoires (1009-1010)⁶⁰. À la même époque, Serge IV a accordé à l'archevêque de Bénévent et de Siponto une plus large juridiction territoriale avec l'incorporation des Pouilles (Lucera) (21 janvier 1011), tandis que Benoît VIII a renouvelé ces privilèges (mars 1014). Benoît VIII a également accordé à l'archevêque de Salerne des larges responsabilités à propos de la juridiction (25 avril 1016)⁶¹. L'aide des papes accordée aux Normands et aux Lombards en révolte contre le pouvoir byzantin et leur politique ecclésiastique envers les Byzantins montrent qu'à cette époque leurs relations avec l'Orient étaient tendues.

55. A. G. Rallis – M. Potlis, *Σύνταγμα...*, *op.cit.*, II, pp. 39-42.

56. P. Boumis, *Τὰ ἀναθέματα Ρώμης-Κωνσταντινουπόλεως...*, *op.cit.*, pp. 32-33.

57. Pour la valeur des Diptyques voir: Vl. Pheidas, «Κανονικὸν περιεχόμενον τῶν Ἐκκλησιαστικῶν Δίπτυχων», *Δίπτυχα/Diptycha* 1 (1979), pp. 316-342.

58. Michel note de façon caractéristique la distinction entre un «schisme silencieux» et un «schisme fort» (A. Michel, *Humbert und Kerullarios...*, *op.cit.*, II, pp. 23).

59. Pour la prédominance et l'interprétation du terme schisme voir: I. Kalousios, *Le patriarche œcuménique Serge II (999-1019)* et *Les relations entre les Églises*, pp. 67-77.

60. Mèlès ou Melo (décès 1020) était l'hégémon lombard de Bari, soumis aux Byzantins.

61. A. A. Bayer, *Spaltung der Christenheit...*, *op.cit.*, pp. 42-44.

III. L'effort de compromis (1019-1025)

Pourtant, il semble que ce conflit, rapidement surmonté, a donné un nouvel élan aux relations, puisque le patriarche Eustathe (1019-1025) a envoyé une délégation au pape Jean XIX (1024-1033), probablement peu de temps après son élection⁶². Le but de cette mission (1024) était de faire accepter par le pape que le terme « œcuménique puisse être utilisé par le patriarche de Byzance en Orient, et partout par lui-même⁶³. Siècienski, cependant, associe la mission au pouvoir du pape et à l'introduction antérieure du terme *filioque* dans le Symbole de la foi (14 février 1014)⁶⁴. Le pape était prêt à accepter la solution proposée⁶⁵, mais a finalement reculé après les réactions de nombreux théologiens occidentaux. Parmi ceux-ci figurait l'abbé du monastère de Saint-Bénigne (Dijon), Guillaume de Volpiano (990-1031), qui l'a conseillé en disant que le pouvoir politique pouvait être divisé, mais pas le pouvoir de Pierre donné exclusivement à ses successeurs et qui donc ne peut pas être divisé. Cette prise de position est liée au courant de réforme de Cluny et au renforcement du pouvoir du pape à travers un retour à la tradition⁶⁶. Grumel, dans son interprétation de l'échec de la mission, considère que les tensions entre les deux centres ecclésiastiques se sont renforcées⁶⁷.

62. P. Gemeinhardt, *Die Filioque*, *op.cit.*, pp. 320-321.

63. V. Grumel, *Les Regestes.... op.cit.*, pp. 335-336 (N. 828). Le témoignage est donné par Raoul Glaber, moine de Cluny (c. 980-c. 1046) [R. Glaber, *Historiarum sui temporis*, PL 142 (1880), 670-671]. Pour l'envoi de l'ambassade voir aussi: J. Gay, *L'Italie méridionale et l'empire byzantin. Depuis l'avènement de Basile Ier jusqu'à la prise de Bari par les Normands (867-1071)*, [Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome: 90], Paris 1904, pp. 426-428.

64. A. E. Siècienski, *The Filioque.... op.cit.*, p. 113.

65. Les témoignages de l'époque expliquent, peut-être avec une dose d'exagération, cette acceptation papale en raison des riches cadeaux reçus par l'ambassade byzantine.

66. Hugues de Flavigny cite même la lettre de Guillaume [Hugues de Flavigny, *Chronicon Hugonis*, PL 154 (1881), 240-241]. Sur la vie de Guillaume et son œuvre de réforme voir: i) V. Gazeau - M. Goulet, *Guillaume de Volpiano, un réformateur en son temps (962-1031)*. «*Vita domini Willelmi* » de Raoul Glaber. *Texte, traduction et commentaire*, Publication du Graham, Caen 2008 et ii) N. Bulst, *Untersuchungen zu den Klosterreformen Wilhelms von Dijon (962-1031)*, [Pariser historische Studien 11], Ludwig Röhrscheid, Bonn 1973.

67. V. Grumel, «Les préliminaires du schisme...», *op.cit.*, p. 19.

L'échec de la mission explique le silence des sources byzantines, un silence présente aussi dans d'autres cas; à l'inverse, la mission est mentionnée par les sources occidentales, apparemment dans une tentative pour reconnaître la valeur de la théologie du monastère de Cluny. C'est intéressant l'effet qu'on avait des réactions pour la mission même de la part des occidentaux, comme celle du chartophylax Léon, puis archevêque d'Ohrid (1037-1056), qui a été démissionné pour réagir contre le patriarche⁶⁸.

Cet arrangement proposé par Eustathe n'était pas basé sur les canons mais semble avoir été un compromis de la part d'Eustathe pour résoudre la question de la juridiction des deux trônes, car le choix des empereurs allemands pour affirmer le titre d'empereur universel allait à l'encontre des intérêts de l'empereur byzantin. Notons que le titre, donné plus tard, au nouvel empire (Saint Empire Romain Germanique) et le symbole de la sphère que tenait l'empereur allemand allaient aussi dans cette direction⁶⁹.

La mission de cette ambassade renforce ainsi l'opinion selon laquelle le schisme des deux Serges était une décision personnelle du patriarche, selon Bréhier⁷⁰. Pheidas soutient que le but de la mission était simplement «une convention provisoire» avec le pape⁷¹. La mission elle-même a lieu à l'époque qui suit le patriarcat de Serge II, où les problèmes sont désormais traités par l'envoi d'ambassadeurs⁷², et elle est liée aussi aux événements de 1054⁷³.

Dans le même temps, il est important de noter que l'effort de compromis est fortement soutenu par l'empereur qui revendiquait, apparemment pas seulement théoriquement, ses privilèges, mais aussi

68. Cette attitude de Léon explique les œuvres antilatines qui a rédigé plus tard, comme aussi son soutien à Cérulaire [Eleonora Naxidou, "The Archbishop of Ohrid Leo and the ecclesiastical dispute between Constantinople and Rome in the mid 11th century", *Cyrrillomethodianum* 21 (2016), pp. 7-19].

69. V. Grumel, «Les préliminaires du schisme...», *op.cit.*, pp. 17-19.

70. L. Bréhier, *Le schisme oriental*, *op.cit.*, pp. 8-9.

71. Vl. Pheidas, *Ἑκκλησιαστική Ἱστορία Β'*, *op.cit.*, p. 165.

72. Un exemple caractéristique est l'ambassade du pape, en tête du cardinal Humbert (1054). Mais Jugie est négatif à propos des résultats de ces ambassades (« un retrait des ambassadeurs » (M. Jugie, *Le schisme byzantin...*, *op.cit.*, p. 170).

73. M. Jugie, «Le schisme de Michel Cérulaire», *EO* 36, 188 (1937), p. 441.

pratiquement. La préservation des possessions byzantines de l'Italie du Sud était l'expression de cette volonté.

À cette époque, Mèlès se rebelle dans les Pouilles contre les Byzantins pour la deuxième fois, avec le soutien du pape Benoît VIII, toujours sans résultat particulier (1017-1020). Le pape a demandé l'aide d'Henri II dans le même but (1022), mais cette nouvelle tentative a aussi échoué. Ces échecs sont dus au nouveau et compétent commandant byzantin (*catépan*) Basile Boïoannès (1017-1027) et à sa forte stratégie qui a réussi à contrôler progressivement toute l'Italie du Sud sous influence byzantine, à l'exception du Bénévent.

Au niveau ecclésiastique, l'hypothèse selon laquelle Jean XIX a élevé l'archevêché de Bari au statut de métropole, ayant 12 évêchés, ne doit pas être considérée comme vraie, selon Grumel, car l'échec de la mission d'Eustathe n'aurait pas permis une telle décision sans un accord précédent avec les Byzantins⁷⁴. En tout cas, le premier métropolitain de Bari fut Byzantius (1025-1035), alors que Basile Boïoannès était également impliqué dans le processus d'élection des évêques⁷⁵. Cependant, ce nom du métropolitain implique clairement un clerc d'origine byzantine, ce qui devrait indiquer que sa proclamation a finalement été faite avec la tolérance d'Eustathe⁷⁶. Eustathe a également fondé l'archevêché de Siponto dans les Pouilles, qui a été séparé de celui de Bénévent (1023)⁷⁷.

74. V. Grumel, «Les préliminaires du schisme...», *op.cit.*, p. 19 (n. 2).

75. i) J. Gay, *L'Italie méridionale et l'empire byzantin*, *op.cit.*, pp. 426-428 et ii) L. Jadin, «Bisantius, ou Bizanthius, archevêque de Bari-Canosa (1025-1035)», *DHGE* 8 (1935), pp. 1540-1541.

76. Bayer constate ici un accord (A. Bayer, *Spaltung der Christenheit...*, *op.cit.*, pp. 49-50).

77. Cet archevêché a ensuite été abrogé et dépendu à l'archevêché latin de Bénévent par le pape Léon IX. J.-M. Martin prétend qu'il a été devenu archevêché par Benoît VIII en 1022 (J.-M. Martin, «L'Italie méridionale», in: K. Herbers - J. Johrendt (hrsg.), *Das Papsttum und das vielgestaltige Italien. Hundert Jahre Italia Pontificia*, [Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften zu Göttingen-Neue Folge: Studien zu Papstgeschichte und Papsturkunden 5], Walter de Gruyter, Berlin - New York 2009, p. 113), tandis que Cappelletti mentionne en 1034 [G. Cappelletti, «Le Chiese d'Italia, dalla loro origine sino ai nostri giorni», *Opera* (fasc. 338), vol. 20, Venezia 1866, p. 582]. Sur les questions de l'organisation ecclésiastique de l'Italie du Sud à cette époque voir aussi: i) *Das Papsttum und das vielgestaltige Italien. Hundert Jahre Italia Pontificia*, *op.cit.* et ii) V. Laurent, *L'Église de l'Italie méridionale entre Rome et Byzance à la veille de la conquête normande*, [La Chiesa greca in Italia dall'VIII al XVI secolo, Italia sacra. Studi e documenti di storia

Cette fondation est certainement liée aux succès de Boïoannès et aux privilèges qu'il a accordés à la ville de Troia⁷⁸. Dans son étude sur l'Italie méridionale, J.-M. Martin soutient cependant que l'existence des évêchés byzantins et latins n'était pas la véritable source des tensions⁷⁹.

Mais l'Italie du Sud n'était de toute façon pas la seule région de tensions. Benoît VIII a, en effet, étendu sa juridiction sur les territoires byzantins en Illyrie (27 septembre 1022)⁸⁰.

IV. Une période de relations calmes (1025-1043)

Le successeur d'Eustathe, Alexis le Stoudite (1025-1043), s'est révélé une personnalité ayant un large éventail d'intérêts. Il a en effet traité une multitude des questions théologiques couvrant presque tous les domaines théologiques (mariage, hérésies, finances du clergé, renforcement du pouvoir impérial etc.)⁸¹. Mais aucune référence n'est conservée quant à sa relation avec l'Église d'Occident, ce qui ne signifie pas qu'il n'y a pas eu, éventuellement, des contacts officiels.

Pourtant deux événements peuvent décrire les relations des deux trônes pendant ce patriarcat. Le premier est l'événement du couronnement de Conrad II par le pape (26 mars 1027), selon les rites du couronnement précédent d'Henri II (14 février 1014). Le second est que le successeur du trône romain, Benoît IX (première pontificat: 1032-1044), n'a pas été en mesure d'assurer correctement sa charge en raison de son âge. Son élection à l'âge de 12 ans à peine a fait de lui une marionnette de l'empereur allemand. À partir de ces événements, et en tenant compte de l'insuffisance des sources sur cette période, il est possible de supposer que les relations déjà mauvaises continuaient d'exister sans qu'aucun

ecclesiastica 20], Padova 1973, pp. 5-24.

78. W. Holtzmann, *Der Katepan Boioannes und die kirchliche Organisation der Capitanata*, [Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen: I. Philologisch-historische Klasse], Göttingen 1960, pp. 19-39.

79. J.-M. Martin, «L'Italie méridionale», *op.cit.*, p. 128.

80. A. Bayer, *Spaltung der Christenheit...*, *op.cit.*, pp. 44-45.

81. Pour la vie du patriarche voir: I. Kalousios, *Alexis le Stoudite*, *op.cit.*

événement nouveau n'ait eu lieu. Mais d'autres éléments renforcent l'idée que les relations s'étaient au contraire nettement améliorées.

D'autres témoignages de l'époque révèlent, cependant, le contexte des relations entre les deux Églises. Bréhier a traité la question et il a montré qu'à cette époque les relations étaient particulièrement amicales et qu'il n'y avait aucun signe de tension. Ces bonnes relations se manifestent dans les voyages continus des occidentaux en Terre Sainte et leur passage depuis Constantinople, comme celui d'abbé Richard de Sainte-Vanne à Verdun, qui a rencontré le patriarche Alexis (1027)⁸², lors de missions diplomatiques, comme celle d'évêque d'Orléans, Odolric (1028), comme aussi le séjour de moines occidentaux dans les monastères orientaux, le soutien financier des monastères orientaux par des rois et hégémons occidentaux, la célébration commune des sacrements, et même les contacts simples qu'ils ont développés entre eux les clercs et les fidèles lors des voyages de pèlerinage. Il est significatif que ces visites aient été accompagnées par l'offre mutuelle de cadeaux (saints reliques, objets de valeur, etc.).

En outre, les liens étroits ont également été confirmés par l'existence d'églises et de monastères latins en Orient⁸³ et byzantins en Occident (p.ex. le monastère de Grottaferrata), ainsi que par le don de reliques lors de leur consécration. Un autre élément était l'hospitalité mutuelle offerte aux pèlerins pendant leurs voyages, souvent même par des laïcs qui logeaient les moines chez eux. Un élément encore qui confirme de bonnes relations étaient les pèlerinages à la Terre Sainte pour les occidentaux et à l'église des Apôtres à Rome pour les orientaux, qui ont été une excellente occasion de bénédictions. Enfin, les mariages diplomatiques sont encore une preuve des bonnes relations⁸⁴. En général, ces bonnes relations ont également continué même après 1054 et ne semblent pas avoir été particulièrement affectées après les anathèmes (p.ex. les voyages pour motif de pèlerinage)⁸⁵.

82. Pour la rencontre de l'abbé avec le patriarche voir: I. Kalousios, *Alexis le Stoudite*, *op.cit.*, I, pp. 268-269.

83. Cérulaire fermera plus tard les églises latines de Constantinople comme contre-mesure (1054).

84. L. Bréhier, *Le schisme oriental*, *op.cit.*, pp. 19-29.

85. i) L. Bréhier, *Le schisme oriental*, *op.cit.*, pp. 19-33 et ii) G. Every, *The Byzantine Patriarchate*,

Dans l'Italie du Sud, Benoît IX a cherché à annexer l'archevêché de Siponto⁸⁶. En plus, Henri III (1039-1056) a promu son collatéral Léon IX (1049-1054) pour son successeur au trône et il a travaillé pour annexer les provinces byzantines de l'Italie du Sud. Après l'expulsion de Basile Boïoannès (1027), les régions de l'Italie du Sud ont été progressivement occupées par les Normands. L'arrivée des Normands, qui intégraient les territoires conquis sous la juridiction ecclésiastique du pape, tout en abolissant aussi les coutumes orientales, a aggravé la situation.

V. La question des Diptyques

L'une des questions centrales pour comprendre ces événements est la commémoration du pape dans les Diptyques, mais c'est une question qui n'attire pas l'attention des chercheurs. La question peut être traitée à la lumière des actions du patriarche qui a succédé à Alexis le Stoudite, Michel Cérulaire (1043-1058)⁸⁷. Il ressort clairement du cours des événements que tandis que sous Sisinnios II il n'y avait au fond pas eu de schisme, celui-ci s'est produit sous le patriarche Serge II, où le nom papal a été supprimé par les Diptyques à cause d'une grave raison théologique, l'introduction du *filioque* dans la confession de foi par Rome (1009). Par conséquent, le pape Jean VIII était finalement le dernier pape à avoir été commémoré à Constantinople.

Cette compréhension des faits est renforcée par l'avis de Cérulaire selon lequel le nom papal n'avait pas été commémoré depuis longtemps et sa volonté de mettre de son côté les autres patriarchats (correspondance avec Pierre III)⁸⁸, tout en indiquant également son intention de réécrire le nom papal sous certaines conditions (correspondance avec Léon IX (1053))⁸⁹.

451-1204, Society for Promoting Christian Knowledge, London 1947, pp. 159 et s.

86. A. Bayer, *Spaltung der Christenheit...*, *op.cit.*, p. 53.

87. Pour la vie du patriarche voir: F. Tinnefeld, „Michael I. Kerullarios, Patriarch von Konstantinopel (1043-1058)“, *JÖB* 39 (1989), pp. 96-124.

88. A. Michel, *Humbert und Kerullarios...*, *op.cit.*, II. p. 27.

89. Cette correspondance n'est pas conservée, mais nous connaissons son contexte grâce à la correspondance de Cérulaire avec Pierre d'Antioche (M. Jugie, «Le schisme de Michel Cérulaire», *op.cit.*, pp. 441 et 447-448).

Les autres patriarchats d'Orient n'ont pas suivi ce geste, comme le montre explicitement plus tard la position de Pierre III d'Antioche. Cela indique clairement qu'il s'agissait uniquement d'un cas de non-communication des deux trônes, sans qu'il soit légitime de parler de schisme: et le fait s'est répété en 1054 avec l'imposition des anathèmes personnels.

Cependant, les témoignages de Cérulaire doivent être soigneusement examinés en raison de son faible niveau d'éducation théologique. Son affirmation selon laquelle les autres patriarchats avaient arrêté la commémoration du pape (Jérusalem-Alexandrie) est fondée, comme il le dit, sur la rumeur⁹⁰, tandis que sa position selon laquelle le nom papal avait été supprimé à Constantinople depuis l'époque déjà du pape Vigile (VI^e s.) est incorrecte, puisque Serge II ne pouvait pas supprimer un nom qui n'existait déjà plus dans les Diptyques⁹¹.

La question qui se pose alors est de savoir comment les relations de communication avec Rome ont pu être maintenues dans une telle situation, non seulement parmi le clergé inférieur et les fidèles, mais aussi au plus haut niveau pendant la période intermédiaire (Eustathe-Alexis le Stoudite). En effet, l'abbé Richard de Sainte-Vanne de Verdun accueilli par Alexis s'était opposé à la proposition du patriarche Eustathe au sujet du titre œcuménique quelques années auparavant⁹². D'après le témoignage de Cérulaire, il est également connu que les églises latines de Constantinople fonctionnaient sans obstacles jusqu'à cette époque (1052), signe qu'il n'y avait pas un état de non-communication.

Diverses interprétations ont été données à ce problème par les chercheurs. Une explication possible est celle de Grumel qui déclare que même si le nom papal n'a pas été commémoré, pourtant il n'y avait pas eu de schisme à l'époque des deux Serges, mais l'attente d'une élection papale sans interventions politiques⁹³. Cela pourrait expliquer le maintien des contacts. Apparemment, la situation de non-communication n'interdisait pas l'existence de relations, mais uniquement la célébration commune de

90. Cela suggère que les patriarches de ces sièges ne se trouvaient pas à Constantinople. Cependant, il n'est pas possible de déterminer quelle position ils ont pris à cause de manque des sources.

91. C. Will, *Acta et Scripta...*, *op.cit.*, pp. 178-179.

92. L. Bréhier, *Le schisme oriental*, *op.cit.*, p. 9.

93. Voir pp. 106-107

l'Eucharistie⁹⁴. Ware souligne un autre aspect du problème en affirmant qu'à plusieurs reprises dans le passé, il n'y a pas eu d'échange de lettres iréniques mais que cette obligation n'avait pas toujours été respectée auparavant. De cette façon, le Schisme des deux Serges fut vite oublié tant en Occident qu'en Orient⁹⁵. Bayer admet également qu'après Serge les relations ont été rétablies⁹⁶. En tout cas, il est indéniable que les relations entre Constantinople et Rome se sont améliorées, sans que cela prouve non plus que le nom papal a été réécrit dans les Diptyques. On pourrait donc dire que le schisme de Serge s'est relâché avec la mort de ses protagonistes, sans avoir été éliminé.

VI. Conclusions

L'examen de l'action des patriarches (999-1043) nous conduit à huit résultats clés sur l'évolution des relations entre les deux centres ecclésiastiques de Rome et de Constantinople au cours de la période qui précède immédiatement le schisme de 1054:

a) Le schisme de 1009, comme celui de 1054, a reçu de manière conventionnelle cette désignation. En fait, il s'agit seulement d'une rupture de la communion ecclésiale entre Constantinople et Rome, car aucun synode n'a pas été convoqué sur la question, les autres sièges orientaux n'ont pas accepté la nouvelle situation et ils n'ont pas été informés par Serge II de sa décision de rupture. La seule différence entre les deux événements se trouve dans le fait que le schisme de 1054 s'est accompagné de l'imposition d'anathèmes personnels.

94. Les pèlerinages des Occidentaux en Terre Sainte donnent des informations à propos de célébrations communes des sacrements, ce qui indique qu'il n'y avait pas de rupture. En revanche, il n'y a aucune information sur le trône de Constantinople pour justifier clairement la rupture ou non de la communion.

95. K. Ware (Év. de Diokleia), *L'Orthodoxie. L'Église des sept Conciles (Classique)*, transl. F. Lhoest, Les éditions du Cerf, Paris-Pully³2002, p. 77. Cette position explique pourquoi des auteurs antilatins ultérieurs ont interprété les événements comme un schisme, tout comme l'ignorance de Pierre III sur la suppression du nom papal.

96. A. A. Bayer, *Spaltung der Christenheit...*, *op.cit.*, p. 52.

b) Le nom papal a été définitivement supprimé des Diptyques en 1009 et il n'a pas été réécrit depuis cette année-là, faisant ainsi de Serge II le dernier patriarche à commémorer le pape.

c) Le cours des relations n'a pas vu augmenter les tensions expliquant qu'en 1054 elles auraient conduit à une rupture complète, mais il a suivi un parcours complexe: les relations ont commencé sans heurts, mais elles ont atteint ensuite une rupture complète (Serge II), suivies d'une tentative infructueuse de compromis (Eustathe), pour finir par l'attente (Alexis le Stoudite). En effet, il semble qu'à la veille du schisme de 1054, il n'y ait aucun événement qui perturbe les relations ou, du moins, on n'en conserve pas de trace. Ainsi, le schisme de 1054 n'est lié qu'à la personne de Michel Cérulaire et ses actions.

d) Les différences théologiques et politiques qui existaient dans le passé ont continué d'exister tout au long de la période, conduisant à des relations conflictuelles. Cependant, la communication n'a pas été interrompue de façon permanente et il semble que les patriarches n'ont aucun problème à discuter avec le pape, même pendant une période de «schisme».

e) Les causes du conflit à cette époque ne se trouvent pas tant dans les anciennes différences théologiques (p.ex. *filioque*), que dans la question de la domination sur les possessions byzantines de l'Italie du Sud (dominance de la tradition liturgique orientale ou occidentale), un problème qui sera particulièrement soulevé par Cérulaire. De la même manière, un conflit a été déclenché au IXe s., lors de l'introduction des coutumes latines en Bulgarie.

f) Bien que les différences, au niveau du clergé supérieur, aient créé des schismes, au niveau du clergé inférieur, mais aussi des fidèles, il ne semble pas y avoir de difficulté particulière et les relations ecclésiastiques des uns avec les autres étaient harmonieuses. Cela peut-être est lié au fait que les Orientaux n'ont finalement réalisé que plus tard l'ampleur de la différence avec les Occidentaux, pendant les Croisades (fin du XIe s.).

g) On doit également inclure, parmi les raisons politiques, l'influence des empereurs allemands sur le trône papal et l'imposition de candidats de leur choix, d'abord sous Otton I le Grand, fondateur du Saint Empire Romain Germanique. Grumel a même soutenu que cela est le principal

problème des deux trônes, encore plus grand que les différences théologiques que les chercheurs antérieurs considéraient comme la différence la plus significative⁹⁷, et

h) dans l'Italie du Sud, la situation semble s'être bien maintenue et il y a eu une tentative de compromis, en particulier avec les initiatives du catépan Basile. Avec la montée sur le siège romain de Léon IX, les problèmes se sont aiguisés et les coutumes byzantines sont interdites en Italie du Sud.

ΠΕΡΙΛΗΨΗ

Νέες εκτιμήσεις για τὰ προηγηθέντα τοῦ σχίσματος τοῦ 1054:
ἡ συμβολὴ τῶν πατριαρχῶν Κωνσταντινουπόλεως (999-1043)

Ἰωάννη Καλούσιου, δρ.
Université de Strasbourg

Εἶναι δύσκολο νὰ κατανοήσουμε τὸ εὖρος τοῦ λεγόμενου «σχίσματος τοῦ 1054» μεταξύ Ρώμης καὶ Βυζαντίου χωρὶς νὰ ἐπιστρέψουμε στὴ σύνθετη διαδοχὴ τῶν πολιτικῶν καὶ ἐκκλησιαστικῶν γεγονότων τοῦ πρώτου ἡμίσεος τοῦ 11ου αἰ. Αὐτὸ εἶναι τὸ θέμα αὐτοῦ τοῦ ἀρθρου, πὸ μᾶς ὀδηγεῖ νὰ ἀμφισβητήσουμε τὴν πραγματικὴ νομιμότητα τοῦ ὄρου σχίσμα. Κατὰ τὴ διάρκεια αὐτῆς τῆς περιόδου μάλιστα, οἱ σχέσεις στὸ ὑψηλότερο ἐπίπεδο, μεταξύ παπῶν καὶ πατριαρχῶν δὲν ἦταν ἀρκετὲς γιὰ νὰ θέσουν τέλος στὶς σχέσεις μεταξύ Ἀνατολῆς καὶ Δύσεως, μεταξύ ἄλλων σὲ μιὰ εὐαίσθητη περιοχὴ ὅπως ἡ νότια Ἰταλία, οὔτε στὴ μετακίνηση ταξιδιωτῶν καὶ προσκυνητῶν ἀπὸ τὴ μία πλευρὰ στὴν ἄλλη.

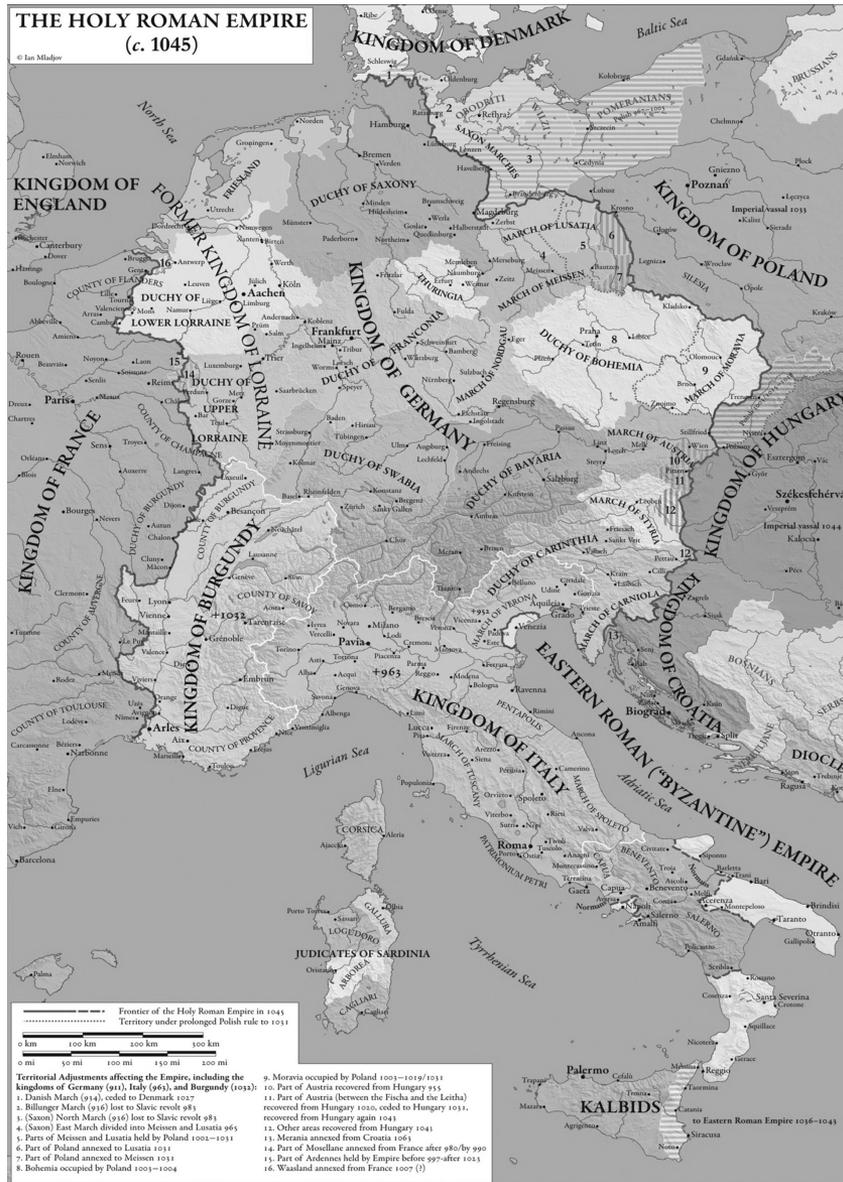
97. V. Grumel, «Les préliminaires du schisme... », op.cit., p. 5 (n. 3) et 21-22. Grumel soutient que les différences purement théologiques sont apparues plus tard, sous pape Léon IX (20-21).

TABLEAU DES HOMMES POLITIQUES ET ECCLÉSIASTIQUES
AVANT LE SCHISME (999-1043)

ANNÉE	EMPEREUR ALLEMAND	PAPE DE ROME	PATRIARCHE DE CONSTANTINOPE	EMPEREUR DE BYZANCE
976				Basile II le Bulgaroctone
983	Otton III			
996		Grégoire V		
999		Sylvestre II	Serge II	
1002	Henri II			
1003		Jean XVII Jean XVIII		
1009		Serge IV		
1012		Benoît VIII		
1019			Eustathe	
1024	Conrad II	Jean XIX		
1025			Alexis le Stoudite	Constantin VIII
1028	Henri III			Romain III Argyre
1032		Benoît IX		
1034				Michel IV Paphlagonien
1041				Michel V Calfat
1042				Zoé+Théodora Constantin IX le Monomaque
1043			Michel I Cérulaire	



CARTE 1: L'Europe en 1035
[SOURCE: <https://sites.google.com/a/umich.edu/imladjov/>
(consulté le 17 décembre 2019)].



CARTE 2: Le Saint Empire Romain Germanique et les possessions byzantines de l'Italie du Sud en 1045
 [SOURCE: <https://sites.google.com/a/umich.edu/imladjov/> (consulté le 17 décembre 2019)].